

Jérôme Fletquet m'a demandé de lui raconter la naissance de la Feria de Nîmes.

En raison de l'estime que j'ai éprouvée pour son grand père, Ferdinand Aymé, directeur du théâtre et des arènes, durant de longues années, je vais essayer de reconstituer des souvenirs de quarante années -

C'est à Toulouse, lors du 36<sup>ème</sup> congrès de la Fédération des sociétés taurines, que la ville de Nîmes fut choisie, pour y tenir le 37<sup>ème</sup> congrès, en 1952.

La frontière espagnole, fermée depuis quelques années n'était entrouverte. Le Parlement venait en 1950, d'adopter la loi Ramonony - Sorbet, légalisant, sous certaines conditions, les corridos en France.

Les conditions étaient favorables pour développer la tauromachie espagnole.

Les quatre sociétés taurines de Nîmes décidèrent d'entourer ce congrès de manifestations festives sur trois jours, en associant à la corrida traditionnelle du dimanche

de Pentecôte une course Camarquoise le samedi et une deuxième corrida, le lundi.

Il fallait pour cela persuader la municipalité Tailhadaise et le directeur des arènes, pour obtenir autorisation et aide.

C'est la raison pour laquelle on admet que la FERIA a été créée par les sociétés touristiques - mais il faut convenir qu'elles n'y parvinrent, qu'avec le concours des collectivités locales: Chambre de commerce Union des commerçants et des artisans, Syndicat d'Initiative, Comité des Fêtes, Syndicat des Hoteliers, Restaurateurs et Cafetiers, Semaine commerciale, Automobile-club et Aero-club. et la plupart des comités de quartiers. Il ne faut oublier l'empressement de la Presse locale: Midi-Libre, Meridional, Provençal et Martelle, et de la presse professionnelle Revue économique de la chambre de Commerce et Vie du Rail.

Monsieur Ferdinand Aymé, convaincu, organisa donc, une course camarguaisse avec le Toro vedette d'alors le Vovo et deux corridas avec Luis <sup>Miguel</sup> Domínguez, Pepe Domínguez et Riquelme Ortega, le dimanche, Luis Miguel Domínguez, Julio Aparicio et Antonio Ordóñez, le lundi.

Le Comité d'organisation, composé des taurins et des dirigeants des collectifs, se chargea des manifestations de la ville: Pégoulade, musiques et fanfares (qui devinrent les fêtes) groupes folkloriques, exposition de peintures taurines, bals publics -

Le directeur du lycée (qui gagne dans cette aventure son surnom de Vovo) nous ouvrit le Lycée Daudet. Le parloir devint le lieu d'accueil, la salle des Fêtes abrita les travaux et les discours, les dortoirs abritèrent les groupes folkloriques qui dormaient dans des draps du centre hospitalier, le réfectoire assura la nourriture.

Les commerçants décorèrent leurs vitrines et organisèrent les bals. Tout se fit dans

l'enthousiasme et dans le plus parfait  
bénévolat.

La date choisie, de Pentecôte, favorise  
le succès des manifestations. Les micronucléus  
assurent une protection contre les rayons  
trop ardents du soleil - des nimoiens  
étirent leurs robes d'été. La soif  
de la fête, après les années de guerre  
et l'insuccès de certains festivals, furent  
des facteurs de la réussite de cette  
première grande manifestation taurine  
nimoise.

A l'occasion d'un apéritif d'honneur,  
dès le deuxième jour, le président  
Garnel, Sénateur du Gard, déclara  
que la Feria de Nîmes, venait  
de naître -

Jean Lau et